

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Jeudi 11 Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléphone : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.040

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

La Volonté britannique

Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille de France que nos amis et alliés d'Angleterre affirment la grandeur et la vigueur de leur effort. A Londres, le gouvernement britannique et le Parlement démontrent avec une force de jour en jour plus éloquentes leur ferme volonté de mettre en œuvre toutes les ressources et de faire appel à toutes les énergies viriles de la nation afin de donner à l'action de la Grande-Bretagne en guerre la plus grande intensité et la plus grande puissance possibles. Nous voyons une preuve nouvelle de ce réconfortant esprit dans les paroles qui viennent d'être prononcées en même temps par M. Lloyd George à la Chambre des Communes et par lord Curzon à la Chambre des Lords.

S'il ne s'agissait que d'une platonique manifestation oratoire, il n'y aurait pas lieu de s'y arrêter. Mais on sait que M. Lloyd George n'a pas coutume de parler pour ne rien dire. Le discours qu'il a fait entendre aux députés anglais tendait à présenter et à soutenir les propositions du gouvernement relatives à la question des effectifs et à l'extension du service militaire.

L'orateur n'a déguisé aucune des difficultés de la situation militaire actuelle. « Quoique l'ennemi ait échoué jusqu'à présent, a-t-il dit, dans son but principal, qui était de séparer les armées britanniques et françaises, nous serions coupables d'une erreur grave et fatale si nous sous-estimions la gravité de ce qui se passe. Pour répondre aux nécessités impérieuses de la lutte, il a réclané des représentants du pays un nouvel effort. Des renforts ont été immédiatement envoyés en France et le Premier anglais a pu dire que « jamais un si grand nombre d'hommes n'a traversé la Manche en si peu de temps ». Mais il faut que l'Angleterre puisse être en mesure de continuer à maintenir ses effectifs sur le front occidental et si possible de les augmenter encore. Les importantes réserves de munitions dont nos alliés disposent permettront de faire face à tous les besoins. Cependant, s'il faut toujours plus de munitions, il faut aussi toujours plus d'hommes. Le projet de loi sur les effectifs tend précisément à assurer à l'Angleterre cette indispensable réserve de soldats : il vient d'être adopté en première lecture à une immense majorité.

L'Angleterre va donc s'imposer de nouveaux sacrifices. Et sur la nécessité de ces sacrifices, on peut constater que M. Asquith partage le sentiment de M. Lloyd George. « Si nous sommes en présence du danger le plus grave qui ait jamais menacé notre empire, nos alliés, le sort de l'humanité et la liberté, s'est écrit l'ancien premier ministre au cours du débat, il n'y a aucun sacrifice que cette Chambre qui représente le peuple ne soit préparée à faire pour sauver le monde de la pire des catastrophes qui aient jamais surgi devant lui ». Nous pouvons avoir la conviction que notre noble alliée d'outre-Manche ira dans cette voie du sacrifice aussi lovin qu'il le faudra en vue de faire triompher la grande cause pour laquelle ses enfants se battent si vaillamment aux côtés de nos soldats.

CAMILLE PERDY.

PROPOS DE GUERRE Neutralité

La scène se passe au Paradis. Assis sur une table, le Père Eternel écoute d'un air courtois le concert de louanges que lui font les Bienheureux assemblés.

SAINT PIERRE, s'avancant. — Seigneur, excusez-moi si je vous dérange...

LE PÈRE ÉTERNEL. — Entre, entre, mon bien aimé Pierre, tu sais bien que je te vois toujours avec plaisir... Qu'y a-t-il ?

SAINT PIERRE. — C'est une lettre, Seigneur, une lettre recommandée.

LE PÈRE ÉTERNEL. — Encore quelque recommandation du Syndicat des Ames du Purgatoire, sans doute.

SAINT PIERRE. — Non, Seigneur, cela vient du Vatican.

LE PÈRE ÉTERNEL. — Ah ! ah ! c'est peut-être intéressant. Lis, mon bon saint Pierre, moi, avec mes mauvais yeux, je n'en finirais pas.

SAINT PIERRE, embarrassé. — C'est que, Seigneur... c'est écrit en une langue que je ne comprends pas.

LE PÈRE ÉTERNEL. — Ce doit être du latin... Attends, je vais dire au Saint-Esprit de t'expliquer ses lumières... (Il se recueille un instant). Voilà qui est fait. Maintenant, bon saint Pierre, lis-moi la lettre de ce cher Léon XIII.

SAINT PIERRE. — Seigneur, elle est signée Pie X.

LE PÈRE ÉTERNEL. — Tiers, ils ont encore changé ? C'est curieux comme je suis mal informé... Enfin, lis.

SAINT PIERRE, lisant. — Seigneur, dans la grande détresse où se trouve votre serviteur, il vient se prosterner à vos pieds pour vous demander de le sortir de peine...

LE PÈRE ÉTERNEL. — Comment, et le Dénier de Saint-Pierre ?

SAINT PIERRE. — ...de peine. Les peuples de la terre sont en guerre depuis quatre ans... (Il se recueille un instant).

LE PÈRE ÉTERNEL. — Comme je suis mal informé !

SAINT PIERRE. — ...et le massacre continue... Vos temples, Seigneur, sont détruits et vos fidèles massacrés... L'empereur allemand proclame que vous êtes avec lui et les chrétiens de France invoquent votre protection. Je ne sais plus où donner de la tête. J'ai beau être catholique, je n'ose me prononcer. Je suis attaqué par la presse et le Dénier de Saint-Pierre (hum ! hum !) est sérieusement compromis. Le métier de pape devient bien difficile. Aussi, je vous supplie, Seigneur, de me conseiller sur le parti que je dois prendre pour satisfaire tout le monde sans mécontenter personne. Je suis, Seigneur, avec le plus profond respect, etc., etc.

LE PÈRE ÉTERNEL. — C'est tout ?

SAINT PIERRE. — C'est tout... Que faut-il répondre à mon successeur ?

LE PÈRE ÉTERNEL. — Qu'il fasse comme moi, qu'il s'en f... !

ANDRÉ NEGIS.

LA GUERRE La bataille s'étend sur le Front britannique

Sur notre Front les Allemands prononcent une série d'attaques qui sont repoussées

Paris, 10 Avril.

Le ministre de la Guerre fait connaître qu'en raison des nécessités militaires actuelles, les unités de première ligne ont subi de graves pertes et que le matériel de mobilisation n'est pas à prévoir pour le moment.

Paris, 10 Avril.

Le correspondant du Journal, au front britannique, déclare que, du 21 mars au 4 avril, les Allemands ont épuisé notre balle tirée de France de 250.000 caisses et que ce chiffre est garanti par le grand quartier britannique.

Les Allemands bombardent les villes sans défense

Paris, 10 Avril.

Nous avons tout dernièrement montré avec quelle rage les Allemands étaient acharnés sur certaines villes où, sans aucun but militaire, malgré leurs hypocrites affirmations, ils avaient épuisé toutes les munitions et semé la mort parmi les populations presque uniquement composées de femmes et d'enfants. Chaque jour ajoute quelques nouveaux crimes à la liste de ces cruautés. Après Arras, à Saint-Pol, à Aire-sur-la-Lys, à Saint-Omer également, les bombardements continuent. Enlin, à Calais, depuis le commencement de ce mois, les alertes sont devenues quotidiennes. Il ne s'est, en effet, passé un jour sans que, dès le soir venu, le bombardement de la sirène n'ait averti les habitants de l'approche des avions boches. Fort heureusement les abris se sont multipliés depuis plusieurs mois.

Aussi, malgré le grand nombre de bombes lancées tant sur la ville que dans la banlieue, il n'y a eu à déplorer aucune victime. Le résultat de la statistique des bombardements subis par la ville, du 23 février 1918 au 30 janvier 1919, que les pertes s'élevaient à 113 tués, 192 blessés pour quatre cent soixante-quinze bombes, soit une moyenne de six bombes par victime, si nous nous en tenons au nom de l'Association.

En réponse à une dépêche de félicitations et de confiance adressée par l'Association des combattants de la grande guerre, au général Foch, leur président d'honneur, le généralissime des armées alliées, vient d'adresser le télégramme suivant :

« Très touché de vos félicitations, je vous assure que nos alliés et nous savons réaliser les vœux que vous venez bien m'adresser au nom de l'Association. »

Signé : Foch.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 10 Avril.

La tactique des Boches qui consiste à trapper des coups alternés et violents sur les divers points du front fut, on s'en souvient, appliquée par eux à Verdun, quand ils eurent le sentiment que leur assaut général était arrêté. Elle ne leur réussit pas sur les côtes de Meuse. Ils la renouvelèrent aujourd'hui à l'autre extrémité du front, mais en y employant de plus grandes forces et en lançant plus d'artillerie à leurs attaques locales.

C'est ainsi qu'hier, favorisés par le brouillard intense qui gênait l'observation, ils ont pu infliger un échec grave, mais non pas irréparable, aux troupes anglo-portugaises. Cette attaque sur ce point était à prévoir. L'objectif de l'ennemi demeure le même. Il se précipite dans l'espoir de réaliser par son avance à obligé nos alliés à un recul, celui-ci pourrait avoir des conséquences graves, bien que n'étant pas d'un ordre stratégique.

Cette considération ne peut échapper à notre haut commandement. Au reste, la bataille continue furieuse et il faut en attendre le développement pour déceler exactement le plan ennemi qui ne se devine que trop bien et aussi pour savoir si la tactique des coups alternés contre nos alliés réussira. La réaction énergique de ces derniers qui a suivi immédiatement leur surprise d'hier permet de croire que, selon la formule anglaise de M. Lloyd George, l'Angleterre n'acceptera la paix allemande.

L'ennemi a été beaucoup moins heureux contre les troupes françaises qui, hier, sur tous les points, ont infligé de sanglants échecs.

MARIUS RICARD.

Les Intrigues autrichiennes pour la Paix

Le groupe socialiste parlementaire et l'incident Czernin

Paris, 10 Avril.

Le groupe socialiste a tenu hier une importante réunion dans laquelle il a examiné les problèmes soulevés par les déclarations du comte Czernin et les réponses de M. Clemenceau.

Il a été unanime à penser que la nature des révélations déjà faites exigeait que des précisions fussent obtenues du gouvernement.

Il a chargé ses délégués à la Commission des Affaires Extérieures, de demander à un vice-président, M. Franklin Bouillon, étant absent — de convoquer la Commission pour jeudi.

Les Commissions de l'Armée et de la Marine, d'ailleurs, pourraient se joindre à la Commission des Affaires Extérieures.

Les délégués du groupe demanderont au président du Conseil des précisions sur les conversations qui ont eu lieu avec l'Autriche. Dans sa prochaine réunion de cette semaine, le groupe entendra le rapport de ses délégués et décidera, s'il y a lieu, de porter la question à la tribune de la Chambre.

M. Clemenceau devant les grandes commissions

Paris, 10 Avril.

La Commission des Affaires Extérieures a décidé d'entendre le président du Conseil sur les déclarations du comte Czernin, mercredi prochain, 17 avril.

Les Commissions de l'Armée et de la Marine seront invitées à prendre part à la réunion de la Commission des Affaires Extérieures, au cours de laquelle aura lieu cette audition.

Le comte Czernin va prononcer un nouveau discours

Amsterdam, 10 Avril.

La délégation autrichienne se réunira le 20 avril. On s'attend à ce que le comte Czernin prononce à cette occasion un discours important.

Les socialistes autrichiens et la question de la paix

Zurich, 10 Avril.

L'Arbeiter Zeitung de Vienne publie en tête du journal, un manifeste en vue de préparer les classes ouvrières de la monarchie, au 1er mai.

« Comme chaque année, dit l'organe socialiste autrichien, le peuple autrichien chômera le 1er mai, et manifestera pour la journée de huit heures. Mais il manifestera aussi pour la paix générale. Nous sommes fatigués de la guerre. Au jour anniversaire de la faute universelle de la classe ouvrière, nous manifesterons pour la paix générale. Nous voulons montrer aux dirigeants de notre pays que la masse du peuple ne veut pas qu'il soit fait de violence à l'ennemi, ne veut pas de conquêtes, mais ne veut rien de ce qui est la vraie paix de conciliation et d'entente. »

Celui qui veut la paix dans le sens désiré par Hindenburg ne doit pas être qu'il le veut dans le sens de Wilson.

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

La justice militaire garde le silence

Paris, 10 Avril.

Dans la matinée, le lieutenant Jousselin avait convoqué un troisième témoin, mais ce dernier ne s'étant pas présenté, une nouvelle convocation lui sera adressée.

Le magistrat de la justice militaire a déclaré à un de nos confrères :

« Nous ne pouvons rien dire. En tous les cas, après ce que Bolo déclara dimanche soir au lieutenant Jousselin, il était de notre devoir de surseoir à l'audition. Ne pas le faire, eût été particulièrement imprudent, puisque ces révélations pouvaient aider à la découverte de la vérité et nous permettre d'éclaircir certains points restés obscurs dans nos précédents actes en cours. »

Combien de temps dureront les vérifications matérielles et la présence de ces opérations sera-t-elle suffisamment nécessaire pour faire prolonger encore longtemps le surris à l'explosion de son crime ? Nous serons très intéressés à le savoir.

Une lettre de Bolo

Paris, 10 Avril.

La Victoire dit qu'un moment de son arrestation, Bolo écrivit une lettre dont les termes étaient colportés un peu partout dans les couloirs du Palais. Elle pouvait se résumer ainsi : « Je suis pris, mais d'autres le seront aussi. »

Il a su se taire

Paris, 10 Avril.

Le Petit Journal dit qu'il y a pu s'entretenir avec une personne tenue au courant presque jour par jour des faits et gestes de Bolo. Bolo garde toujours son petit air narquois, se souvient sarcastique qui fait croire à beaucoup de personnes qu'il se moque de tout. Ne croyez pas cependant que cette attitude soit de l'insouciance ou de l'ignorance, non, car il sait parfaitement ce qui l'attend, et ne se fait pas d'illusion sur son sort. Jamais cependant il ne s'est laissé aller à des confidences vis-à-vis des gardiens.

« Si l'a été pris un jour du besoin de parler, de se soulager, en n'étant plus le seul à porter le poids d'un tel besoin, il frémit chez les condamnés, il a admirablement su le retenir. »

Bolo sait se taire.

Une fois pourtant, il y a de cela quelques jours à peine, il a dit à deux gardiens : — J'irai à Vincennes, c'est entendu, mais j'irai pas seul ; d'autres y viendront avec moi.

Les gardiens ont essayé de savoir quels étaient ces « autres », mais ils ne purent y parvenir.

« Bolo m'a dit plus un mot et je vous assure que si une indiscretion s'est commise au sujet de déclarations qu'il vient de faire, elle ne viendra pas de lui. »

Encore une fois, Bolo sait se taire.

Et maintenant il a parlé

Paris, 10 Avril.

Le Petit Parisien dit que des informations dont il garantit l'authenticité lui permettent de faire connaître très exactement la plus grande partie des révélations de Bolo, mais il s'incline devant l'interdiction qui lui est imposée pour le moment.

Le témoin entendu hier et confronté avec Bolo n'est autre que M. X..., ancien directeur de journal.

Bolo a déclaré au rapporteur adjoint qu'en 1917, il aurait été sollicité par M. X... de verser une somme de 100.000 francs pour l'aider à fonder son journal, après avoir promis de verser cette somme, Bolo se serait ravisé.

A cela M. X... aurait répondu que les 100.000 francs que Bolo lui proposait de mettre à sa disposition lui avaient été proposés dès le 20 avril 1917, ainsi qu'en témoigne une lettre de Bolo à ce sujet, datée du 20 avril 1917. Les fonds devaient lui être versés par fractions de 25.000 francs, les 20 avril, 31 mai, 30 juin et 31 juillet, mais M. X... en suspens quant à la provenance n'aurait pas donné suite à la proposition. Il n'aurait par suite rien reçu de Bolo, et il offre ses livres à l'appui de son affirmation.

Divers bruits courent au Palais, selon les uns, Bolo, déprimé, avait inventé une accusation puérile. Tout son échafaudage s'est effondré au premier examen.

Si les autres le croient, la suite était sérieuse. La Commission envoyée en province devait fournir des résultats impressionnants.

Dans le premier cas, Bolo serait exécuté incontinent par Bolo. Enfin, le capitaine Bouchardon posséderait la réponse à la commission rogatoire envoyée lundi à Nice, à la suite de la première déclaration de Bolo, au sujet d'un témoin dont la déclaration était intéressante à recueillir.

Les propos du frère de Bolo

Paris, 10 Avril.

Dans l'entourage de Bolo écrit l'Heure, on dit en outre que M. Bolo a dit au juge d'instruction dernier des propos assez mystérieux.

Il aurait dit : « A cette heure quelqu'un est en route pour m'apporter les preuves de l'innocence de mon frère. Peut-être va-t-il arriver trop tard. »

Le voyageur si impatientement attendu serait-il arrivé à temps, et convient-il d'admettre qu'un rapport existe entre les documents remis par lui au frère du condamné et le coup de théâtre de dimanche soir ?

A première vue, cela paraît douteux.

1.348^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par une série d'actions locales entreprises par l'ennemi sur plusieurs points du front.

Dans le secteur de Hangard-en-Santerre, les Allemands ont prononcé hier, en fin de journée, une attaque puissante, précédée d'une forte préparation d'artillerie.

Un combat acharné s'est engagé pour la possession du village, qui a passé de main en main.

Vers trois heures du matin, une contre-attaque de nos troupes nous a rendu entièrement le village et le cimetière.

Au même moment, une tentative de l'ennemi pour nous chasser des bois, à l'ouest de Castel, a subi un sanglant échec.

A l'ouest de Noyon, les Allemands n'ont pas été plus heureux dans la région du Suzoy. Là, encore, nos troupes ont brisé les efforts de l'ennemi, qui a subi le chiffre de ses pertes sans objet de résultat.

Au nord-est du mont Renaud, nos reconnaissances ont fait des prisonniers et capturé deux mitrailleuses.

Sur la rive gauche de l'Oise et dans la région du Canal, lutte d'artillerie intermittente.

Au nord-ouest de Reims, nous avons réussi une incursion dans les lignes ennemies et fait des prisonniers.

Grande activité des deux artilleries sur la rive gauche de la Meuse, en forêt d'Aprémont et en Wœvre, dans la région de Filzey.

L'Etat de Siège sur le Littoral

Paris, 10 Avril.

Par un arrêté des ministres de la Guerre et de l'Intérieur, et sur la proposition du conseiller d'Etat, commissaire général à la Sécurité nationale, les dispositions de l'arrêté du 5 janvier 1918 sont étendues aux communes de Béziers, Montpellier (Hérault) ; Arles, Aix, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Toulouse, Narbonne (Aude) ; Grasse, Nice (Alpes-Maritimes).

L'autorité militaire pourra exercer, dans ces arrondissements, les pouvoirs suivants : a) l'Etat de siège ; b) l'Etat de siège ; c) Police des étrangers ; d) Police des débits de boissons ; e) Répression de la prostitution.

L'autorité militaire pourra, toutefois, si elle le juge utile, déléguer ses pouvoirs à l'autorité civile.

Enfin, la circulation des Français et des étrangers, dans la zone spéciale du littoral, est réglementée.

Ces dispositions entreront en vigueur le 15 mai prochain.

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

10 Avril, après-midi.

Sur le front de bataille au nord du canal de La Bassée, la lutte a continué avec acharnement hier au soir et pendant la nuit.

Nos troupes tiennent la ligne de l'Avre à la Lys et sont violemment engagées sur le travers, près du point de passage, à Estaires et à Parc-Saint-Maur.

Sur le front sud de l'attaque, Givenchy, où les Allemands étaient parvenus à pénétrer, a été repris un peu plus tard par une brillante contre-attaque de la 55^e division. Elle a fait, au cours du combat dans ce secteur, sept cent cinquante prisonniers.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi ouvrit un violent bombardement sur nos positions à l'est et au nord d'Armentières jusqu'au canal d'Ypres-Comines.

On signale que le combat d'infanterie aurait commencé dans la partie sud de cette zone.

Au sud de la Somme, des actions locales ont eu lieu, hier au soir, sur certains points du front britannique.

La situation reste sans changement.

Le bombardement de Paris

Le Canon est à Crépy-en-Laonnois

Paris, 10 Avril.

On sait maintenant, avec précision, que le canon à longue portée qui a bombardé Paris, se trouve situé à Crépy-en-Laonnois, près de la route Laon-L'Éperon.

Cet endroit, d'ailleurs, est l'objet d'un bombardement incessant de l'artillerie française et des aviateurs alliés, de telle sorte que le tir de la pièce s'en trouve considérablement gêné.

Communiqué officiel

Paris, 10 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par une série d'actions locales entreprises par l'ennemi sur plusieurs points du front.

Dans le secteur de Hangard-en-Santerre, les Allemands ont prononcé hier, en fin de journée, une attaque puissante, précédée d'une forte préparation d'artillerie.

Un combat acharné s'est engagé pour la possession du village, qui a passé de main en main.

Vers trois heures du matin, une contre-attaque de nos troupes nous a rendu entièrement le village et le cimetière.

Au même moment, une tentative de l'ennemi pour nous chasser des bois, à l'ouest de Castel, a subi un sanglant échec.

A l'ouest de Noyon, les Allemands n'ont pas été plus heureux dans la région du Suzoy. Là, encore, nos troupes ont brisé les efforts de l'ennemi, qui a subi le chiffre de ses pertes sans objet de résultat.

Au nord-est du mont Renaud, nos reconnaissances ont fait des prisonniers et capturé deux mitrailleuses.

Sur la rive gauche de l'Oise et dans la région du Canal, lutte d'artillerie intermittente.

Au nord-ouest de Reims, nous avons réussi une incursion dans les lignes ennemies et fait des prisonniers.

Grande activité des deux artilleries sur la rive gauche de la Meuse, en forêt d'Aprémont et en Wœvre, dans la région de Filzey.

Les pertes allemandes

Bâle, 10 Avril.

Chaque jour apporte des renseignements nouveaux sur la gravité des pertes allemandes. Un neutre, rentré d'Allemagne, où il était employé dans un hôpital d'officiers, raconte que la surveillance des nouvelles du front est très rigoureuse et qu'il est défendu d'interroger les blessés.

Malgré cela, plusieurs officiers lui ont déclaré les pertes subies par les Allemands ; ont été terribles, surtout pour les quarante premières divisions engagées. Un officier de la Garde raconte que de sa compagnie il ne reste que deux hommes.

A Berlin, on a pavé, mais les réunions sont absolument interdites, car les esprits

Les troupes siamoises sur le front français

Paris, 10 Avril.

Le ministre du Siam a présenté, hier matin, au président de la République, le général de brigade Phya Bijai, et la mission militaire du Siam qui viennent avec des troupes combattre sur le front français.

Le président leur a adressé ses vives félicitations.

Sur le front de l'attaque, Givenchy, où les Allemands étaient parvenus à pénétrer, a été repris un peu plus tard par une brillante contre-attaque de la 55^e division. Elle a fait, au cours du combat dans ce secteur, sept cent cinquante prisonniers.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi ouvrit un violent bombardement sur nos positions à l'est et au nord d'Armentières jusqu'au canal d'Ypres-Comines.

On signale que le combat d'infanterie aurait commencé dans la partie sud de cette zone.

Au sud de la Somme, des actions locales ont eu lieu, hier au soir, sur certains points du front britannique.

La situation reste sans changement.

Un Hommage américain à Foch et à Clemenceau

New-York, 10 Avril.

Le New-York Tribune, dans un éditorial intitulé Deux Français, fait un grand éloge du général Foch et de M. Clemenceau.

« Que Foch soit le plus grand vainqueur de la guerre, cela personne ne le nie. Les Américains ont une affection particulière pour le héros de la Marne. Mais notre affection et notre admiration sont égales pour cet autre Français de grand cœur qui s'appelle Georges Clemenceau. En regardant Clemenceau nous avons vu dans la victoire de nos trapeaux. »

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Alors tout le monde put reconnaître la cause de cette pâleur de la jeune fille et de cette pâleur du bandit : Rita avait un contour enfumé jusqu'au manche au-dessous de la mamelle gauche.

« Tous les yeux se portèrent sur Carlini : la gaine était vide à sa ceinture. »

« Ah ! ah ! dit le chef, je comprends maintenant pourquoi Carlini était resté en arrière. »

Toute nature sauvage est apte à apprécier une action forte ; quoique peut-être aucun des bandits n'eût fait ce que venait de faire Carlini, tous comprirent ce qu'il avait fait.

« Eh bien ! dit Carlini en se levant à son tour et en s'approchant du cadavre de la main sur la crosse d'un de ses pistolets, y a-t-il quelqu'un qui me dispute cette femme ? »

LA BATAILLE

« Non, dit le chef, elle est à toi ! »

« Alors Carlini la prit à son tour dans ses bras, et l'emporta hors du cercle de lumière que projetait la flamme du foyer. »

Cummetto disposa des sentinelles comme d'habitude et les laissa en s'avançant vers lui, chargé de sa proie, enveloppés dans leurs manteaux, autour du foyer.

« Minuit la sentinelle donna l'aveil, et en un instant le chef et ses compagnons furent sur pied. »

C'était le père de Rita, qui arrivait lui-même portant la rançon de sa fille.

« Tiens, dit-il à Cummetto en lui tendant un sac d'argent, voici trois cents pistoles, rends-moi mon enfant. »

Mais le chef, sans prendre l'argent, lui fit signe de le suivre. Le vieillard obéit ; tous les branches desquels filtraient les rayons de lumière, dans le couloir, à travers la main et montrant au vieillard deux personnes groupées au pied d'un arbre.

« Tiens, lui dit-il, demande ta fille à Carlini, c'est lui qui l'en rendra compte. »

Et le vieillard resta immobile et les yeux fixes. Il sentait que quelque malheur inconnu, immense, inouï, planait sur sa tête.

« Enfin il fit quelques pas vers le groupe informé dont il ne pouvait se rendre compte. »

Au bruit qu'il faisait en s'avançant vers lui, Carlini releva la tête, et les formes des deux personnes commencent à apparaître plus distinctes aux yeux du vieillard.

« Une femme était couchée à terre, la tête posée sur les genoux d'un homme assis et qui se tenait penché vers elle ; c'était en se

LA BATAILLE

relevant que cet homme avait découvert le visage de la femme qui lui tenait serrée contre sa poitrine.

« Le vieillard reconnut sa fille, et Carlini reconnut le vieillard. »

« Je l'attendais, dit le bandit au père de Rita. »

« Misérable ! dit le vieillard, qu'as-tu fait ? »

Et il regardait avec terreur Rita, pâle, immobile, ensanglantée, avec un couteau dans la poitrine.

« Un rayon de lune frappait sur elle et l'éclairait de sa lueur blafarde. »

Cummetto avait violé ta fille, dit le bandit, et c'était le témoin de ta honte ; car après lui, elle allait servir de jouet à seulement deux autres hommes, et toi-même.

« Maintenant, dit Carlini, si j'ai en tort, venge-la. »

Et il arracha le couteau du sein de la jeune fille, et se levant, il lalla offrir d'une main au vieillard tandis que de l'autre il écartait sa veste et lui présentait sa poitrine nue.

Tu as bien fait, lui dit le vieillard d'une voix sorda. Embrasse-moi, mon fils. »

Carlini se jeta en sanglotant dans les bras du père de sa maîtresse. C'étaient les premières larmes que versait cet homme de sang.

« Maintenant, dit le vieillard à Carlini, aide-moi à enterrer ma fille. »

Carlini alla chercher deux pioches, et le père et l'amant se mirent à creuser la terre au pied d'un chêne dont les branches touffues

LA BATAILLE

deux jours après, dans une rencontre avec les carabiniers romains, Carlini fut tué.

« L'embrasement fut creusé, le père par-dessous les épaules, ils la descendirent dans la fosse. »

Puis ils s'agenouillèrent des deux côtés et dirent les prières des morts.

« Puis lorsqu'ils eurent fini, ils repoussèrent la terre sur le cadavre, jusqu'à ce que la fosse fut comblée. »

« Alors lui tendant la main : »

« Je te remercie, mon fils ! dit le vieillard à Carlini ; maintenant laisse-moi seul. »

« Laisse-moi, dit celui-ci. »

Carlini obéit, alla rejoindre ses camarades, s'enveloppa dans son manteau, et bientôt parut aussi profondément endormi que les autres.

« Il avait été décidé la veille que l'on changerait de campement. »

« Une heure avant le jour Cummetto était parti, et l'ennemi n'avait pas donné de partir. »

« Mais Carlini ne voulut pas quitter la forêt sans savoir ce qu'était devenu le père de Rita. »

« Il se dirigea vers l'endroit où il l'avait vu se diriger vers le cadavre de l'un et des branches du chêne qui ombrageait la tombe de sa sœur. »

« Il fit alors sur le cadavre de l'un et sur la fosse de l'autre le serment de les venger tous deux. »

« Mais, il ne put tenir ce serment ; car,

ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)

DEBATS DEPARTEMENTS DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Les Evénements de Grèce

La Grèce appelle des hommes sous les drapeaux

Athènes, 10 Avril.

Un décret royal appelle sous les drapeaux : 1° Les hommes de toutes classes appartenant aux classes 1909 à 1914 inclusivement de la 1ère région militaire, soit Patras, Nauplie, Missolonghi, etc., tenus jusqu'à ce jour à l'écart de la mobilisation ; 2° Les hommes de la même région des classes 1915 à 1917, qui ne se trouvent pas sous les drapeaux, ils devront rejoindre, au plus tard, le 27 courant (nouveau style).

La Coalition républicaine

Paris, 10 Avril.

Parmi les nouvelles adhésions reçues par le secrétaire de la Coalition républicaine nous relevons les noms suivants : MM. Jules Nadi, Bergeron, Cassanus, Clausat, Ernest Lafont, Lissac, Bouissou, Locquin, Lauret, Paul Constant, Gray, Joubert-Peyroy, Coccadi, M. Lauche, Ellen-Prévoit, Buisson, Lefebvre, Ferdinand Morin, Parvy, Cosnier, docteur Chassaing, députés. M. A. Mmes Georges Anquetil, Oscar Bloch, Pierre Hamp, Jules Ury, Louis Matha, docteur Guillemard, etc., etc.

Le Congrès national des Cheminots ajourné

Clermont-Ferrand, 10 Avril.

Le Congrès national des cheminots du P.-L.-M. qui devait se tenir à Clermont-Ferrand les 14, 15 et 16 avril, est remis à une date ultérieure.

A L'INSTRUCTION

Un Vol de 50.000 francs

d'huile de Coprah

TROIS ARRESTATIONS

Nous indiquions, dans les premiers jours de mars dernier, que la maison Kiss, en procédant à l'inventaire de ses marchandises déposées dans son entrepôt de la rue Robert, 3, avait constaté un manquant de 70 fûts d'huile de coprah représentant une valeur de 50.000 fr. environ.

La justice, saisie du fait, ouvrit aussitôt une information judiciaire qui fut confiée à M. Lehec, juge d'instruction. Cette enquête fut puissamment aidée par les déclarations spontanées des dirigeants de la Société des Savonneries La Soleil qui vinrent informer le Parquet qu'ils avaient acheté, fin février, une quantité importante d'huile de coprah provenant d'un entrepôt de la rue Robert, 3.

Il y avait, sans aucun doute, une étroite corrélation entre la disparition des fûts d'huile dans l'entrepôt de la maison Kiss et l'achat important effectué par la Société des Savonneries La Soleil.

Effectivement, l'enquête permit d'établir que l'huile reçue par cette savonnerie faisait partie du stock volé à la maison Kiss. Pour cette huile, la Société des Savonneries La Soleil avait payé à un certain individu disant se nommer Joseph Héris, dénommé par la suite de la Corniche, 227, villa Benjamin, une somme de 32.570 francs, en un chèque payable au Crédit Lyonnais.

On se rendit à la villa Benjamin, mais là, en fait de Joseph Héris, on ne trouva qu'un nommé Ferdinand Bavastro, 40 ans, déserteur depuis janvier 1917, habitant avec son amie Marie Toubert, 29 ans, dans une maison de deux étages et, après interrogatoire de M. Lehec, érouvés, en attendant qu'une lumière complète soit faite sur la personnalité de Bavastro et sur le rôle exact qu'il joua dans l'affaire.

Ajoutons qu'un autre individu a été mis sous les verrous. Il se nomme Marcel Padovani, habitant 71, boulevard de la République, dénommé par la suite de la Corniche, 227, villa Benjamin, une somme de 32.570 francs, en un chèque payable au Crédit Lyonnais.

On se rendit à la villa Benjamin, mais là, en fait de Joseph Héris, on ne trouva qu'un nommé Ferdinand Bavastro, 40 ans, déserteur depuis janvier 1917, habitant avec son amie Marie Toubert, 29 ans, dans une maison de deux étages et, après interrogatoire de M. Lehec, érouvés, en attendant qu'une lumière complète soit faite sur la personnalité de Bavastro et sur le rôle exact qu'il joua dans l'affaire.

D'autres arrestations sont très probables.

CH. V.

AU CONSEIL DE GUERRE MARITIME

La Perte du « Châteaurenault »

Toulon, 10 Avril.

Le 1er Conseil de guerre maritime permanent, sous la présidence du contre-amiral de La Fuste, major général, s'est réuni ce matin, à 9 heures, pour juger M. le capitaine de frégate Jeanson, au sujet de la perte du croiseur Châteaurenault, qui commandait cet officier supérieur, contre la suite du pillage, dans le sillage de la baie de Vasiliko, le 14 décembre 1917, à 8 heures.

Après la lecture du rapport, l'amiral procéda à l'interrogatoire de l'inculpé, lequel, qui relate les différentes péripéties de la perte de son navire à partir de la première explosion, suivie quelques minutes après d'une seconde, à toutes les dispositions concernant l'évacuation, exécutées avec calme et sang-froid et, enfin, le départ du commandant quittant le bâtiment le dernier, au moment de sa disparition. Douze témoins ont été entendus.

Après une courte délibération, le Conseil acquitta, à l'unanimité, le commandant Jeanson, qui recueillit, tout le long l'équipage, les félicitations de l'amiral.

La Carte d'Alimentation

dans les Bouches-du-Rhône

On sait que le ministère du Ravitaillement a décidé la création d'une carte générale d'alimentation, dont le rôle est de répartir les denrées de première nécessité, et de délivrer des cartes aux commissariats de police.

Nous avons demandé si pour ce qui concerne notre ville et le département, cette carte serait émise à son tour, une question qui a été répondu qu'à cause de la situation très particulière de Marseille où l'on compte plusieurs milliers d'étrangers et une seule mairie — alors que dans les autres villes la carte d'alimentation fonctionnerait d'abord dans les petites communes, Marseille ne viendrait qu'en suite, c'est-à-dire dans quelques semaines.

Mais son établissement est d'ores et déjà certain et la population marseillaise agira sagement en ne se désintéressant pas de cette importante question. — A.

LES SPORTS

BOXE

Voici le programme de l'intéressante réunion qui aura lieu dimanche prochain, au Casino de la Plage :

Blanchet contre Henry, notre populaire champion, grand combat en 10 rounds de 2 minutes.

K.O. Potot, champion marseillais, contre Denon, combattant, grand match en 10 rounds.

Moricaud contre Nègre, match revanche en 6 rounds.

Young Gattier contre Mannel, en 6 rounds de 3 minutes.

Bonnet contre Naber, en 6 rounds de 3 minutes.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — A 8 h. 15, les Huguenots, avec le ténor Fontaine et Mlle Comès, de l'Opéra et Mlle Coste, de l'Opéra de Monte-Carlo.

OPERA. — A 8 h. 30 et à 8 h. 30, Quatre Femmes et un Capot, avec André Caméras, et Mais n'a promène donc pas toute nue ! avec Vally Darnaud.

Notes Marseillaises

La Fabrication du Pain

On se plaint beaucoup de la qualité du pain, bien que, depuis quelque temps, elle se soit sensiblement améliorée. Les boulangers prétendent qu'elle est causée uniquement par les farines dont les mélanges ne donnent pas tous les mêmes résultats. C'est possible. Les consommateurs croient que le meilleur des boulangers y est bien aussi pour quelque chose. La discussion n'est pas close et sans doute peut-on dire qu'il y a du vrai dans chacune des deux opinions.

En tous cas, ce que l'on peut affirmer, c'est que toutes les farines employées ont une valeur nutritive à peu près équivalente. Leur composition chimique étant presque semblable. La preuve en est fournie par le tableau suivant :

Tableau comparatif des farines (Blé, Orge, Maïs, Riz) avec des colonnes pour les éléments nutritifs.

Le pain doit donc, quelle que soit la farine employée, avoir une valeur à peu près semblable.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau puis couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 67 à 7 heures du matin, 13° à 1 heure de l'après-midi, et 12° à 7 heures du soir. Les vents du Nord-Ouest soufflent avec modération, le baromètre indiquant les pressions de 759, 758, 757, 756, 755, 754, 753, 752, 751, 750, 749, 748, 747, 746, 745, 744, 743, 742, 741, 740, 739, 738, 737, 736, 735, 734, 733, 732, 731, 730, 729, 728, 727, 726, 725, 724, 723, 722, 721, 720, 719, 718, 717, 716, 715, 714, 713, 712, 711, 710, 709, 708, 707, 706, 705, 704, 703, 702, 701, 700, 699, 698, 697, 696, 695, 694, 693, 692, 691, 690, 689, 688, 687, 686, 685, 684, 683, 682, 681, 680, 679, 678, 677, 676, 675, 674, 673, 672, 671, 670, 669, 668, 667, 666, 665, 664, 663, 662, 661, 660, 659, 658, 657, 656, 655, 654, 653, 652, 651, 650, 649, 648, 647, 646, 645, 644, 643, 642, 641, 640, 639, 638, 637, 636, 635, 634, 633, 632, 631, 630, 629, 628, 627, 626, 625, 624, 623, 622, 621, 620, 619, 618, 617, 616, 615, 614, 613, 612, 611, 610, 609, 608, 607, 606, 605, 604, 603, 602, 601, 600, 599, 598, 597, 596, 595, 594, 593, 592, 591, 590, 589, 588, 587, 586, 585, 584, 583, 582, 581, 580, 579, 578, 577, 576, 575, 574, 573, 572, 571, 570, 569, 568, 567, 566, 565, 564, 563, 562, 561, 560, 559, 558, 557, 556, 555, 554, 553, 552, 551, 550, 549, 548, 547, 546, 545, 544, 543, 542, 541, 540, 539, 538, 537, 536, 535, 534, 533, 532, 531, 530, 529, 528, 527, 526, 525, 524, 523, 522, 521, 520, 519, 518, 517, 516, 515, 514, 513, 512, 511, 510, 509, 508, 507, 506, 505, 504, 503, 502, 501, 500, 499, 498, 497, 496, 495, 494, 493, 492, 491, 490, 489, 488, 487, 486, 485, 484, 483, 482, 481, 480, 479, 478, 477, 476, 475, 474, 473, 472, 471, 470, 469, 468, 467, 466, 465, 464, 463, 462, 461, 460, 459, 458, 457, 456, 455, 454, 453, 452, 451, 450, 449, 448, 447, 446, 445, 444, 443, 442, 441, 440, 439, 438, 437, 436, 435, 434, 433, 432, 431, 430, 429, 428, 427, 426, 425, 424, 423, 422, 421, 420, 419, 418, 417, 416, 415, 414, 413, 412, 411, 410, 409, 408, 407, 406, 405, 404, 403, 402, 401, 400, 399, 398, 397, 396, 395, 394, 393, 392, 391, 390, 389, 388, 387, 386, 385, 384, 383, 382, 381, 380, 379, 378, 377, 376, 375, 374, 373, 372, 371, 370, 369, 368, 367, 366, 365, 364, 363, 362, 361, 360, 359, 358, 357, 356, 355, 354, 353, 352, 351, 350, 349, 348, 347, 346, 345, 344, 343, 342, 341, 340, 339, 338, 337, 336, 335, 334, 333, 332, 331, 330, 329, 328, 327, 326, 325, 324, 323, 322, 321, 320, 319, 318, 317, 316, 315, 314, 313, 312, 311, 310, 309, 308, 307, 306, 305, 304, 303, 302, 301, 300, 299, 298, 297, 296, 295, 294, 293, 292, 291, 290, 289, 288, 287, 286, 285, 284, 283, 282, 281, 280, 279, 278, 277, 276, 275, 274, 273, 272, 271, 270, 269, 268, 267, 266, 265, 264, 263, 262, 261, 260, 259, 258, 257, 256, 255, 254, 253, 252, 251, 250, 249, 248, 247, 246, 245, 244, 243, 242, 241, 240, 239, 238, 237, 236, 235, 234, 233, 232, 231, 230, 229, 228, 227, 226, 225, 224, 223, 222, 221, 220, 219, 218, 217, 216, 215, 214, 213, 212, 211, 210, 209, 208, 207, 206, 205, 204, 203, 202, 201, 200, 199, 198, 197, 196, 195, 194, 193, 192, 191, 190, 189, 188, 187, 186, 185, 184, 183, 182, 181, 180, 179, 178, 177, 176, 175, 174, 173, 172, 171, 170, 169, 168, 167, 166, 165, 164, 163, 162, 161, 160, 159, 158, 157, 156, 155, 154, 153, 152, 151, 150, 149, 148, 147, 146, 145, 144, 143, 142, 141, 140, 139, 138, 137, 136, 135, 134, 133, 132, 131, 130, 129, 128, 127, 126, 125, 124, 123, 122, 121, 120, 119, 118, 117, 116, 115, 114, 113, 112, 111, 110, 109, 108, 107, 106, 105, 104, 103, 102, 101, 100, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91, 90, 89, 88, 87, 86, 85, 84, 83, 82, 81, 80, 79, 78, 77, 76, 75, 74, 73, 72, 71, 70, 69, 68, 67, 66, 65, 64, 63, 62, 61, 60, 59, 58, 57, 56, 55, 54, 53, 52, 51, 50, 49, 48, 47, 46, 45, 44, 43, 42, 41, 40, 39, 38, 37, 36, 35, 34, 33, 32, 31, 30, 29, 28, 27, 26, 25, 24, 23, 22, 21, 20, 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, 0, -1, -2, -3, -4, -5, -6, -7, -8, -9, -10, -11, -12, -13, -14, -15, -16, -17, -18, -19, -20, -21, -22, -23, -24, -25, -26, -27, -28, -29, -30, -31, -32, -33, -34, -35, -36, -37, -38, -39, -40, -41, -42, -43, -44, -45, -46, -47, -48, -49, -50, -51, -52, -53, -54, -55, -56, -57, -58, -59, -60, -61, -62, -63, -64, -65, -66, -67, -68, -69, -70, -71, -72, -73, -74, -75, -76, -77, -78, -79, -80, -81, -82, -83, -84, -85, -86, -87, -88, -89, -90, -91, -92, -93, -94, -95, -96, -97, -98, -99, -100.

Le pain doit donc, quelle que soit la farine employée, avoir une valeur à peu près semblable.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau puis couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 67 à 7 heures du matin, 13° à 1 heure de l'après-midi, et 12° à 7 heures du soir. Les vents du Nord-Ouest soufflent avec modération, le baromètre indiquant les pressions de 759, 758, 757, 756, 755, 754, 753, 752, 751, 750, 749, 748, 747, 746, 745, 744, 743, 742, 741, 740, 739, 738, 737, 736, 735, 734, 733, 732, 731, 730, 729, 728, 727, 726, 725, 724, 723, 722, 721, 720, 719, 718, 717, 716, 715, 714, 713, 712, 711, 710, 709, 708, 707, 706, 705, 704, 703, 702, 701, 700, 699, 698, 697, 696, 695, 694, 693, 692, 691, 690, 689, 688, 687, 686, 685, 684, 683, 682, 681, 680, 679, 678, 677, 676, 675, 674, 673, 672, 671, 670, 669, 668, 667, 666, 665, 664, 663, 662, 661, 660, 659, 658, 657, 656, 655, 654, 653, 652, 651, 650, 649, 648, 647, 646, 645, 644, 643, 642, 641, 640, 639, 638, 637, 636, 635, 634, 633, 632, 631, 630, 629, 628, 627, 626, 625, 624, 623, 622, 621, 620, 619, 618, 617, 616, 615, 614, 613, 612, 611, 610, 609, 608, 607, 606, 605, 604, 603, 602, 601, 600, 599, 598, 597, 596, 595, 594, 593, 592, 591, 590, 589, 588, 587, 586, 585, 584, 583, 582, 581, 580, 579, 578, 577, 576, 575, 574, 573, 572, 571, 570, 569, 568, 567, 566, 565, 564, 563, 562, 561, 560, 559, 558, 557, 556, 555, 554, 553, 552, 551, 550, 549, 548, 547, 546, 545, 544, 543, 542, 541, 540, 539, 538, 537, 536, 535, 534, 533, 532, 531, 530, 529, 528, 527, 526, 525, 524, 523, 522, 521, 520, 519, 518, 517, 516, 515, 514, 513, 512, 511, 510, 509, 508, 507, 506, 505, 504, 503, 502, 501, 500, 499, 498, 497, 496, 495, 494, 493, 492, 491, 490, 489, 488, 487, 486, 485, 484, 483, 482, 481, 480, 479, 478, 477, 476, 475, 474, 473, 472, 471, 470, 469, 468, 467, 466, 465, 464, 463, 462, 461, 460, 459, 458, 457, 456, 455, 454, 453, 452, 451, 450, 449, 448, 447, 446, 445, 444, 443, 442, 441, 440, 439, 438, 437, 436, 435, 434, 433, 432, 431, 430, 429, 428, 427, 426, 425, 424, 423, 422, 421, 420, 419, 418, 417, 416, 415, 414, 413, 412, 411, 410, 409, 408, 407, 406, 405, 404, 403, 402, 401, 400, 399, 398, 397, 396, 395, 394, 393, 392, 391, 390, 389, 388, 387, 386, 385, 384, 383, 382, 381, 380, 379, 378, 377, 376, 375, 374, 373, 372, 371, 370, 369, 368, 367, 366, 365, 364, 363, 362, 361, 360, 359, 358, 357, 356, 355, 354, 353, 352, 351, 350, 349, 348, 347, 346, 345, 344, 343, 342, 341, 340, 339, 338, 337, 336, 335, 334, 333, 332, 331, 330, 329, 328, 327, 326, 325, 324, 323, 322, 321, 320, 319, 318, 317, 316, 315, 314, 313, 312, 311, 310, 309, 308, 307, 306, 305, 304, 303, 302, 301, 300, 299, 298, 297, 296, 295, 294, 293, 292, 291, 290, 289, 288, 287, 286, 285, 284, 283, 282, 281, 280, 279, 278, 277, 276, 275, 274, 273, 272, 271, 270, 269, 268, 267, 266, 265, 264, 263, 262, 261, 260, 259, 258, 257, 256, 255, 254, 253, 252, 251, 250, 249, 248, 247, 246, 245, 244, 243, 242, 241, 240, 239, 238, 237, 236, 235, 234, 233, 232, 231, 230, 229, 228, 227, 226, 225, 224, 223, 222, 221, 220, 219, 218, 217, 216, 215, 214, 213, 212, 211, 210, 209, 208, 207, 206, 205, 204, 203, 202, 201, 200, 199, 198, 197, 196, 195, 194, 193, 192, 191, 190, 189, 188, 187, 186, 185, 184, 183, 182, 181, 180, 179, 178, 177, 176, 175, 174, 173, 172, 171, 170, 169, 168, 167, 166, 165, 164, 163, 162, 161, 160, 159, 158, 157, 156, 155, 154, 153, 152, 151, 150, 149, 148, 147, 146, 145, 144, 143, 142, 141, 140, 139, 138, 137, 136, 135, 134, 133, 132, 131, 130, 129, 128, 127, 126, 125, 124, 123, 122, 121, 120, 119, 118, 117, 116, 115, 114, 113, 112, 111, 110, 109, 108, 107, 106, 105, 104, 103, 102, 101, 100, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91, 90, 89, 88, 87, 86, 85, 84, 83, 82, 81, 80, 79, 78, 77, 76, 75, 74, 73, 72, 71, 70, 69, 68, 67, 66, 65, 64, 63, 62, 61, 60, 59, 58, 57, 56, 55, 54, 53, 52, 51, 50, 49, 48, 47, 46, 45, 44, 43, 42, 41, 40, 39, 38, 37, 36, 35, 34, 33, 32, 31, 30, 29, 28, 27, 26, 25, 24, 23, 22, 21, 20, 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, 0, -1, -2, -3, -4, -5, -6, -7, -8, -9, -10, -11, -12, -13, -14, -15, -16, -17, -18, -19, -20, -21, -22, -23, -24, -25, -26, -27, -28, -29, -30, -31, -32, -33, -34, -35, -36, -37, -38, -39, -40, -41, -42, -43, -44, -45, -46, -47, -48, -49, -50, -51, -52, -53, -54, -55, -56, -57, -58, -59, -60, -61, -62, -63, -64, -65, -66, -67, -68, -69, -70, -71, -72, -73, -74, -75, -76, -77, -78, -79, -80, -81, -82, -83, -84, -85, -86, -87, -88, -89, -90, -91, -92, -93, -94, -95, -96, -97, -98, -99, -100.